

DOSSIER PEDAGOGIQUE

« LA REVOLUTION ET L'EMPIRE »



PRESENTATION DU PARCOURS DE L'EXPOSITION POUR L'ENSEIGNANT	4
DEUX COMTOIS DE LA GARDE IMPERIALE	4
L'ASCENSION SOCIALE DE LOUIS LONCHAMP ET DE LOUIS-JOSEPH VIONNET	5
Louis Lonchamp	6
Louis-Joseph Vionnet.....	7
Récompenses de Louis-Joseph Vionnet sous l'Empire	8
LE PRESTIGE DE LA GARDE IMPERIALE	9
Lonchamp et Vionnet dans l'infanterie de la Garde.....	10
Vieille Garde jusqu'en 1809.....	10
Moyenne et Jeune Garde à partir de 1809.....	12
La Garde « armée dans l'armée » : cavalerie, artillerie et génie.....	14
CHASSEUR A CHEVAL.....	15
GRENADIER A CHEVAL.....	16
DRAGON DE LA GARDE DIT DRAGON DE L'IMPERATRICE	17
Exemples de batailles et campagne : Eylau, Essling, la campagne de Russie.....	20
A LA FIN DE L'EMPIRE	21
Récompenses de Vionnet après l'Empire, sous la Restauration et la monarchie de Juillet.....	22
TOUSSAINT LOUVERTURE, L'HOMME AUX MILLE VISAGES	23
Toussaint Louverture.....	23
Les portraits de Toussaint Louverture.....	26
Différentes descriptions écrites de Toussaint Louverture	26
Les portraits de Toussaint Louverture au Musée de Pontarlier	28
VISITE ACCOMPAGNEE	32
FICHE ATELIER.....	32
Cycle 3 et Cycle 4	32
LIENS AVEC LES PROGRAMMES	33
Lien avec les programmes scolaires	33
Socle commun de connaissances et de compétences :	33
POUR ALLER PLUS LOIN EN CLASSE AUTOUR DU PORTRAIT ET DE TOUSSAINT LOUVERTURE	34
La représentation des personnes noires au XIXe siècle	34
Exercices et jeux à faire en classe.....	34
INFORMATIONS PRATIQUES	35
POUR UNE VISITE ACCOMPAGNEE PAR LA MEDIATRICE CULTURELLE	35
Avant la visite, quelques conseils.....	35
Pendant la visite	36
Après la visite.....	36

HORAIRES ET TARIFS POUR LES GROUPES SCOLAIRES	37
Contacts.....	37
Horaires d'ouverture	37
Tarifs	37
ANNEXES	38
ANNEXE 1 : BULLES « OUI »	39
ANNEXE 2 : BULLES « NON »	40

PRESENTATION DU PARCOURS DE L'EXPOSITION POUR L'ENSEIGNANT

DEUX COMTOIS DE LA GARDE IMPERIALE

De 1792 à 1815, les guerres de la Révolution française (1789-1799), du Consulat (1799-1804) et de l'Empire (1804-1815) ont emporté de nombreux jeunes Français dans la tourmente, aux confins de l'Europe.

1791. En France, un nouveau régime tente de se construire sur les bases jetées par la Révolution française (1789). Les grandes puissances européennes, l'Autriche et la Prusse, soutiennent les émigrés français, royalistes et anti-révolutionnaires. Coalisées contre la République française, elles menacent le territoire. L'Assemblée lance **un appel aux citoyens volontaires pour défendre la patrie en danger**, au nom des idéaux révolutionnaires de liberté, d'égalité et de fraternité. **Aux alentours de Pontarlier, ils sont nombreux à répondre présents.** Ces hommes viennent créer une armée citoyenne et constituer des **bataillons de volontaires**. Enthousiastes et patriotes, ils s'engagent en prêtant serment de vivre libre ou de mourir.

Dès 1789, **un jeune instituteur de Métabief, Louis-Joseph Vionnet**, s'enrôle comme aspirant d'artillerie. En 1792, il est élu sous-lieutenant dans le 6^e bataillon du Doubs. Il rejoint nombre de ses compatriotes dont **un certain Louis Lonchamp, jeune cultivateur de Sombacour**, élu capitaine du 7^e bataillon des volontaires du Doubs.

Recrutés initialement pour 3 ans, ces deux Comtois, comme de nombreux volontaires, sont de toutes les campagnes militaires de la Révolution et de l'Empire. Ils passeront **23 ans dans l'armée. De soldats citoyens, ils deviennent soldats de métier**. La guerre destinée à libérer les peuples de la tyrannie se transforme petit à petit en une guerre de conquêtes, menée par un homme : le général Napoléon Bonaparte.

A travers **les destins exceptionnels de deux Franc-Comtois du Haut-Doubs et quelques objets phares des collections du Musée d'armes du Château de Joux**, nous vous proposons de découvrir comment Napoléon a réussi à fidéliser les hommes de l'armée révolutionnaire pour les entraîner jusqu'au cœur de la Russie. Ces soldats qui **défendent la patrie et la paix, combattent, de plus en plus, pour leur chef, l'Empereur Napoléon.**

L'ASCENSION SOCIALE DE LOUIS LONCHAMP ET DE LOUIS-JOSEPH VIONNET

Louis-Joseph Vionnet est né aux Longevilles-Mont-d'Or en 1769, d'un père cultivateur et cordonnier et d'une mère dentellière. Enfant, il est **mineur dans une exploitation de mine de fer**. Mais intelligent et studieux, il suit l'enseignement du curé de Métabief. A 17 ans, il est **instituteur**. **Louis Lonchamp**, né en 1770, est lui, **fils d'un cultivateur de Sombacour**.

En 1789, au début de la Révolution française, ils ont 20 ans. **En août 1792, ils s'enrôlent tous les deux dans l'armée** pour défendre la patrie en danger. Ils débutent comme officiers subalternes, dans deux bataillons différents. Ils se distinguent par leur courage. **Lonchamp est capitaine d'infanterie et Vionnet est rapidement promu lieutenant, puis capitaine d'artillerie**. En 1794, ils combattent l'Autriche, la Prusse (royaume de l'Empire allemand) et les Provinces-Unies (actuelle Hollande). Puis, ils prennent part à la première campagne d'Italie sous les ordres de Napoléon Bonaparte, en 1796. Vionnet se couvre de **gloire au combat**. L'année suivante, alors que Lonchamp suit Bonaparte en Egypte, Vionnet continue de se battre héroïquement en Italie. L'un et l'autre sont **blessés**.

Pour les récompenser de leur bravoure, Bonaparte nomme Lonchamp chef de bataillon en 1801. Vionnet reçoit un sabre d'honneur. En 1804, ils sont tous les deux décorés de **la Légion d'Honneur**, distinction créée par le nouvel Empereur Napoléon 1^{er}. Ce début de carrière exemplaire leur permet **d'intégrer, avec leur grade, la prestigieuse garde impériale**, unité d'élite destinée à la protection de l'Empereur.

Dans le régiment des grenadiers à pied de la Garde, ils servent en Autriche, en Prusse, en Pologne, en Espagne et de nouveau en Autriche. Promus, **ils prennent le commandement de nouveaux régiments de la Garde**, constitués de jeunes recrues. **Lonchamp devient colonel-major**. En 1809, il dirige le 1^{er} régiment de tirailleurs de la Garde, qui se distingue en Autriche à la bataille d'Essling. **Vionnet est lui chef de bataillon** du régiment de fusiliers-grenadiers de la Garde. En 1811, **Lonchamp passe général de brigade d'infanterie de ligne**. **Puis en 1813, au retour de la campagne de Russie, Vionnet est nommé colonel-major du 2^e régiment des tirailleurs-grenadiers de la Garde**.

En parallèle de cette ascension fulgurante dans l'armée, Lonchamp et Vionnet intègrent la noblesse d'Empire comme barons.

L'Empereur a donc pris soin de valoriser ces deux soldats de son armée par de multiples récompenses honorifiques, symboliques et militaires. Il s'attache ainsi leur fidélité.



ANONYME

Louis Lonchamp (1770-1832), général de brigade

Huile sur toile, 1831 ou 1832

Collection Musée de Pontarlier

Ce portrait représente Louis Lonchamp, peu avant sa mort. Il est habillé d'un uniforme de cérémonie de maréchal de camp ou de général de brigade, modèle 1816. Il porte sa croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Louis Lonchamp naît à Sombacour le 26 mai 1770 dans une famille de cultivateurs. En 1792, en pleine Révolution française, il est élu capitaine du 7^e bataillon des volontaires du Doubs. Il sert dans les **armées du Rhin, du Nord et de Sambre-et-Meuse**. Il est fait **prisonnier à Würzburg en Allemagne**. Libéré, il part **en Italie** en 1796-1797, puis en **Egypte** en 1798, où il est blessé deux fois par un coup de feu. En 1801, sous le Consulat, il est promu chef de bataillon. Il entre avec ce grade dans le prestigieux 1^{er} régiment des grenadiers de la Garde de Napoléon, en 1805. Sous les ordres de l'Empereur, il participe aux **campagnes d'Autriche en 1805, de Prusse en 1806, contre les Russes en Pologne, 1807**. Il est blessé au cou à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807. Le 20 janvier 1808, il devient colonel-major du 2^e régiment des grenadiers à pied de la Garde. Il combat en **Espagne** puis rejoint le 1^{er} régiment de tirailleurs de la garde impériale (Jeune Garde) comme colonel-major. Il fait avec ce corps la campagne **d'Allemagne et d'Autriche**. Il se distingue particulièrement à la bataille d'Essling le 21 et 22 mai 1809, où il est blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche. Après être retourné en **Espagne**, il quitte la Garde et devient général de brigade d'infanterie de ligne, le 9 décembre 1811. En 1812, pour la **campagne de Russie**, il est commandant de la 2^e brigade de la 5^e division du général Compans, au 1^{er} corps de la Grande Armée. Il se retrouve dans les différents combats de l'Elbe pendant la **campagne de Saxe**. En 1814, pendant la **campagne de France, il résiste héroïquement aux ennemis avant d'être fait prisonnier par le général Tchernychev, lors de la reddition de Soissons**. Relâché, il rentre en France le 20 mai 1814, après l'abdication de l'Empereur. Mis en non activité sous la Première Restauration, il reprend du service au retour de Napoléon pendant les **Cent-Jours**. **Après la défaite de Waterloo**, il prend sa **retraite dans le Doubs**. Il épouse Sophie Nicod et vit très modestement. **Réhabilité par la monarchie de Juillet** du roi Louis-Philippe, il est élu au commandement de la garde nationale du canton en 1830. Il meurt le 19 janvier 1832 à Sombacour, à 61 ans.

Louis Lonchamp est reconnu pour sa vaillance et son intelligence. Il est maintes fois récompensé. Fait chevalier de la Légion d'honneur le 14 juin 1804, il est ensuite élevé au grade d'officier de cet ordre en 1806 puis de commandeur en 1809. En 1808, il est nommé chevalier d'Empire. Il devient baron en 1810. Sous la Restauration, il reçoit la croix de chevalier de Saint-Louis.



ANONYME

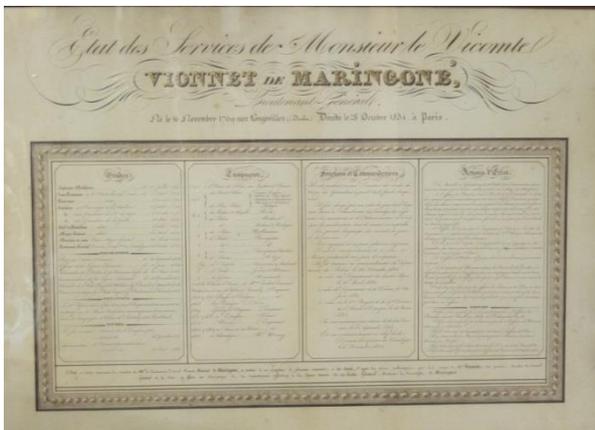
Louis Joseph Vionnet (1769-1834), vicomte de Maringoné, colonel de la garde impériale, général de la Restauration

Huile sur toile, 1831

Collection Musée de Pontarlier

Sur cette toile, Vionnet de Maringoné est en habit de cérémonie de lieutenant-général ou général de division, modèle 1816. Il pose avec son sabre d'honneur, reçu pour sa conduite lors du combat de Brentino (Italie) le 15 septembre 1802. Il arbore ses différentes distinctions : croix de commandeur de la Légion d'honneur, croix de chevalier de l'ordre de la Couronne de fer, de l'ordre de Saint-Louis et de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne.

Louis-Joseph Vionnet naît le 16 novembre 1769 aux Longevilles-Mont-d'Or. Son père est cordonnier et sa mère dentellière. Il passe son enfance à extraire le minerai de fer à la mine. A 17 ans, il prend la fonction d'instituteur à Métabief. Mais dès le 22 juillet 1789, il rejoint l'armée et s'enrôle comme aspirant d'artillerie. En 1792, il est élu sous-lieutenant du 6^e bataillon du Doubs. Envoyé dans l'artillerie de l'**armée du Rhin**, il est rapidement promu lieutenant. Le 13 octobre 1793, il se distingue lors de la bataille de Wissembourg puisqu'il traverse toute l'armée ennemie avec deux canons. Il obtient alors le grade de capitaine de l'état-major de l'artillerie des canonniers de la 170^e demi-brigade. Après l'**armée des Alpes**, il entre dans l'**armée d'Italie**. Il se couvre de gloire à Brentino. Il passe alors capitaine des grenadiers dans la 12^e demi-brigade de ligne et s'illustre dans la 2^e campagne d'Italie. Il est blessé deux fois. En 1805, il participe aux batailles d'**Ulm et d'Austerlitz en Autriche**. Puis en février 1806, il entre dans la garde impériale comme capitaine du 1^{er} régiment des grenadiers à pied. Pendant 6 ans, il y fut directeur des études. Il fait les **campagnes de Prusse et de Pologne**. Il sert en **Espagne** avec Lonchamp, puis en **Allemagne** et en **Autriche**. Il prend part aux batailles d'Essling et de Wagram. Ce 6 juillet 1809, il devient chef de bataillon des fusiliers-grenadiers de la Garde (Moyenne Garde). Il retourne en **Espagne**. Puis, il fait la campagne de **Russie**. Il est blessé à Krasnoï mais réussit à rentrer à Paris. L'année suivante, c'est la campagne de **Saxe**. Il est promu colonel-major du 2^e régiment des tirailleurs-grenadiers de la Garde (Jeune Garde). Après de nombreuses blessures et les déceptions de la campagne de **Belgique** (1814), il se rallie au roi Louis XVIII. Il est nommé maréchal de camp ou général de brigade. En 1815, il se marie avec une riche héritière de Neuilly-sur-Seine. Contrairement à Lonchamp, il ne rejoint pas Napoléon pendant les Cent-Jours, ce qui lui permet de faire une brillante carrière dans l'armée royale. Il termine lieutenant-général ou général de division en 1823. Retraité en 1831, il finit ses jours à Paris.



Etats de service du Vicomte de Maringoné dans l'armée présentant ses grades, ses fonctions et commandements par Monsieur Lanquetin

Collection Musée de Pontarlier

Monsieur Lanquetin, cousin de Vionnet par sa mère, a tenu à dresser les états de services du Vicomte, d'après les archives.

Il les a offerts à la veuve Vionnet, fille d'un officier de marine, M. de Beuzelin, propriétaire d'un château aux alentours de Paris.

RÉCOMPENSES DE LOUIS-JOSEPH VIONNET SOUS L'EMPIRE



**Sabre d'honneur et fourreau de Vionnet de Maringoné, décerné le 20 septembre 1802
Premier Empire**

Collection Musée de Pontarlier

Cette arme avec monture et garniture d'argent est honorifique. Les armes d'honneur sont souvent conçues par Nicolas Boutet véritable artiste et entrepreneur de la manufacture de Versailles.

Elle récompense Louis-Joseph Vionnet pour son action héroïque lors du combat de Brentino, aux portes de Rivoli (Italie). Vionnet commande alors les canonniers de la 170^e demi-brigade. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, il continue cependant de tirer jusqu'au dernier boulet, pendant plus de 2h.



**Bijou de chevalier de l'ordre de la Couronne de fer dit de remplacement 1815-1816
Restauration**

Collection Musée de Pontarlier

Vionnet est décoré de la Couronne de Fer, le 30 août 1813, pour ses actions d'éclat lors de la campagne de Saxe. A la bataille de Dresde, le 26 août, il est blessé de deux coups de feu et de deux coups de mitraille.

Après la chute de Napoléon en 1815, François 1^{er}, empereur d'Autriche décide de conserver cette décoration et de l'ajouter aux ordres autrichiens. Les officiers, décorés par Napoléon de l'ordre de la Couronne de Fer, reçoivent des bijoux de remplacement du nouveau type.



**Croix de commandeur de la Légion d'honneur selon l'ordonnance du 26 mars 1816
Restauration, probablement modifiée sous le Second Empire**

Collection Musée de Pontarlier

Le 14 juin 1804, Vionnet est créé officier de la Légion d'honneur. Puis le 28 novembre 1813, après la bataille de Leipzig (Allemagne) où il est blessé d'un coup de feu au bras droit, il reçoit la croix de commandeur de la Légion d'honneur.



**Lettres patentes de nomination de Vionnet au titre de « baron
d'Empire »
Premier Empire**

Collection Musée de Pontarlier

Vionnet obtient le titre de baron d'Empire par décret du 14 septembre 1813 et lettres patentes du 24 janvier 1814. Par la suite, le titre de baron héréditaire est confirmé par lettres patentes du 3 février 1815.

LE PRESTIGE DE LA GARDE IMPERIALE

En plus des médailles, des titres de noblesse et de la promotion, l'intégration dans la garde impériale représente, pour les soldats de la Révolution, le sommet de leur carrière militaire.

Lorsque **Lonchamp et Vionnet entrent dans la garde impériale**, ils ont respectivement 35 et 37 ans. Ils ont déjà **13 ans de service dans l'armée**. Ils se sont faits remarquer par plusieurs **actions héroïques** et sont distingués par la Légion d'honneur. Servir dans la Garde est un privilège réservé aux soldats les plus méritants.

La garde impériale est une unité d'élite destinée à défendre le chef des armées, l'Empereur, et son quartier général. Sur le champ de bataille, elle est assignée à une mission spéciale et n'intervient souvent qu'en dernier recours. C'est une véritable « **armée dans l'armée** » composée d'un état-major, de régiments d'infanterie, de cavalerie, d'un corps d'artillerie, d'une légion de gendarmerie, d'un bataillon de matelots et d'un hôpital.

La Garde est un modèle à suivre : son allure est brillante, sa discipline rigoureuse. Elle se distingue par la grande valeur militaire de ses membres et leurs hautes qualités morales. Les soldats de la Garde bénéficient d'une meilleure nourriture, d'un meilleur équipement, d'une solde plus importante. Ils suscitent l'envie et le respect.

En 1804 à la proclamation de l'Empire, la Garde compte théoriquement **9 798 hommes**. **Jusqu'en 1808, elle connaît des modifications continues** mais pas de changement radical. **En 1809**, l'Empereur crée de nouveaux régiments composés des meilleurs conscrits (jeunes gens nés la même année appelés à faire leur service militaire). Ces nouvelles unités sont appelées **Moyenne et Jeune Garde** par opposition aux plus anciennes qui sont désignées du nom de **Vieille Garde**. **Les officiers de la Vieille Garde, comme Lonchamp ou Vionnet, prennent le commandement de ces nouveaux régiments**. **En 1812**, les effectifs de la Garde s'élèvent à **56 000 hommes**.

Après la campagne de Russie de 1812, l'armée est disséminée, la Garde est donc de toutes les batailles. Elle **disparaît lors de la défaite de Waterloo en 1815**, qui sonne la fin de l'Empire.

L'officier westphalien Von Lossberg voit les soldats de la Garde en marche : « *Je n'oublierai jamais l'impression que j'ai eue des grenadiers de la Garde. C'étaient vraiment des soldats au sens plein du mot. Auparavant, j'ai vu des hommes de plus grande taille, mais jamais autant d'hommes virils, hâlés et en temps intelligents réunis ensemble. Je les ai vus défiler devant moi au pas de marche, ces soldats trempés dans les guerres et j'ai pu constater l'aisance et l'habileté avec laquelle ils portaient le fusil et le havresac.* »

LONCHAMP ET VIONNET DANS L'INFANTRIE DE LA GARDE

VIEILLE GARDE JUSQU'EN 1809

L'infanterie de la Garde est décomposée en grenadiers à pied (troupes lourdes) et chasseurs à pied (troupes légères). Les troupes légères sont rapides et créent l'effet de surprise.

Le 30 août 1805, Lonchamp entre dans le 1^{er} régiment des grenadiers à pied de la garde impériale comme chef de bataillon, sous les ordres du général Hulin et du major Dorsenne. Puis, le 20 janvier 1808, il devient colonel-major du 2^e régiment des grenadiers à pied de la Garde.

Le 1^{er} mai 1806, Vionnet entre dans les grenadiers à pied de la garde impériale comme capitaine. Pendant 6 ans, il est directeur des études de ce corps.



Figurine
Lieutenant Porte-drapeau,
1^{er} régiment des Grenadiers à pied de la garde impériale, 1811

Collection Patrimoine et Histoire de Joux

Les grenadiers à pied sont l'élite de la Garde. C'est aussi la réserve suprême de l'Empereur, qui décide du sort d'une bataille. Ils sont irréprochables et dévoués mais ils sont aussi grincheux d'où leur surnom de « grognards ». Napoléon les tient en haute estime. Il revêtait parfois, pour les grandes occasions, l'uniforme de colonel de ce régiment.



Paul-Albert Leroux
Grenadier à pied de la garde impériale, 1805

Gravure sur papier

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

En grand uniforme, le grenadier à pied de la Vieille Garde est vêtu d'un habit bleu impérial, aux revers blanc échanrés sur la poitrine, avec de chaque côté 7 boutons d'uniforme. La doublure, les parements sont écarlates de même que les épaulettes. Le gilet, la culotte, les guêtres et les gants sont blancs. Sur la tête, le grenadier à pied porte le bonnet d'ourson garni d'une plaque de laiton avec l'aigle impériale, d'un cordon et d'un plumet écarlate. Il a une boucle d'oreille, pratique à la mode sous l'Empire.

Le soldat est équipé d'un sac de peau à bretelles (havresac), d'une giberne en cuir noir, d'un porte giberne, porte sabre et bretelle de fusil en buffle écarlate. Son armement est composé d'un fusil, d'un sabre briquet et d'une baïonnette.



Joseph Louis Hippolyte Bellangé (dessinateur)
Rouget (graveur)
Grenadier à pied de la garde impériale, 1805

Gravure sur papier

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier



Fusil d'infanterie modèle 1777 modifié An IX, manufacture impériale de Versailles, 1806

Baïonnette d'infanterie modèle n IX

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Poids : 4 kg 570
Longueur de l'arme : 151,1 cm

Le fusil modèle d'infanterie de la Garde est très proche de celui-ci mais il présente une finition plus soignée, des garnitures en laiton et une monture en noyer rougeâtre. Il est plus élégant.

Au sein de la manufacture impériale de Versailles, l'atelier de Nicolas Boutet fournit l'armement de la Garde.

10 256 fusils ont été produits pour la Garde mais l'arme s'est révélée relativement fragile aux garnitures, si bien que ces pièces sont désormais rarissimes. Entre 30 et 50 exemplaires sont actuellement recensés.

Les fusils de la Garde ne sont pas très appréciés des soldats car pas toujours fiables. Le combat à la baïonnette était souvent préféré.



Sabre briquet d'infanterie de la garde impériale modèle An IX et son fourreau

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Le sabre-briquet équipe les unités de grenadiers à pied, de chasseurs à pied, d'artillerie à pied de la Garde. Tous les sous-officiers, caporaux et tambours le portent.

Le sabre est fabriqué à Versailles, la lame forgée par la manufacture de Klingenthal en Alsace.

Ces sabres courts sont le propre de l'équipement de l'infanterie. Ils sont souvent utilisés comme des outils pour couper du petit bois, allumer un feu, dépecer le bétail.

La forme de ces sabres est née de celle des sabres d'honneur. La monture est en laiton. La poignée en bois est garnie de basane collée et liée d'un filigrane en laiton torsadé. La lame a un dos plat, un pan creux et un biseau marqué sur son contre-tranchant.

Le fourreau est en cuir cousu et noirci, avec des garnitures en laiton.



Sabre d'officier d'infanterie de la garde impériale et son fourreau

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier



Giberne de grenadier de la garde impériale, 1^{er} type 1804-1806

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

La giberne est une boîte que les soldats portent en bandoulière. Elle contient les cartouches et les outils d'entretien pour le fusil.

Cette giberne de grenadier de la Garde en cuir noir est décorée, en son centre, d'une aigle couronnée en laiton estampée. A chaque angle, elle est ornée d'une grenade en laiton, la flamme tournée vers l'intérieur. L'une de ces 4 grenades a été remplacée.

MOYENNE ET JEUNE GARDE À PARTIR DE 1809

Dès 1806 et surtout en 1809, de nouveaux régiments sont créés dans l'infanterie. Ils sont associés à l'unité des grenadiers à pied, ou à celle des chasseurs à pied. Il s'agit des fusiliers-grenadiers, des fusiliers-chasseurs (1806) puis des tirailleurs-grenadiers et des tirailleurs-chasseurs, des conscrits-grenadiers et des conscrits-chasseurs (1809). En 1811, les conscrits disparaissent au profit des tirailleurs et des voltigeurs.

En tant qu'officiers de la Vieille Garde, Lonchamp et Vionnet sont amenés à diriger ces nouveaux régiments, appelés Moyenne Garde pour ceux créés en 1806 et Jeune Garde pour ceux de 1809.

De sa création le 16 janvier 1809 jusqu'au 9 décembre 1811, Lonchamp commande le 1^{er} régiment de tirailleurs-grenadiers de la garde impériale comme colonel-major.

Le 6 juillet 1809, Vionnet est fait chef du 1^{er} bataillon du régiment des fusiliers-grenadiers de la Garde. Puis, le 14 avril 1813, Vionnet est promu colonel-major du 2^e régiment de tirailleurs-grenadiers de la Garde.



Shako de sous-officier du 1^{er} régiment de tirailleurs de la garde impériale, après 1811 Jeune Garde

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Ce shako est un exemplaire rarissime. Il est en feutre garni de cuir, orné de chevrons en V blanc avec une visière de cuir fixe. Sur le devant, il porte une plaque avec l'aigle impériale. Il est surmonté du pompon du 1^{er} régiment : rouge en haut et blanc en bas.

Les régiments de tirailleurs de la Garde sont créés le 16 janvier 1809. Ils sont composés de jeunes recrues peu expérimentées d'où leur nom de Jeune Garde. Un régiment compte 1600 hommes. Ils sont commandés par des officiers de la Vieille Garde.

C'est ainsi que, dès leur création, Louis Lonchamp est colonel du 1^{er} régiment de tirailleurs de la Garde. Leur première grande bataille est celle d'Essling (Autriche), le 21 et 22 mai 1809. Ils s'y distinguent par leur vaillance. Ils partent ensuite en Espagne.

Vionnet, quant à lui, devient colonel du 2^e régiment de tirailleurs de la Garde d'avril 1813 à avril 1814. Il fait avec ce régiment les campagnes de Saxe et de Belgique.



Sabre briquet an XI

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Ce sabre briquet est ordinaire. Il équipe les tirailleurs de la Jeune Garde, jusqu'en 1813 où il est supprimé.



Fusil d'infanterie modèle An IX – An XIII, 1809

Manufacture impériale de Mutzig

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Poids : 4 kg 690
Longueur : 2,014 m

Ce fusil a pu équiper un soldat de la Moyenne et de la Jeune Garde. En effet, ceux-ci étaient armés du classique fusil modèle 1777 corrigé An IX – An XIII et de sa baïonnette. Les garnitures sont en fer. Ce fusil a été fabriqué dans la manufacture de Mützig, créée en 1803.



Shako d'un des régiments de voltigeurs de la Jeune Garde, 1811-1813 ou de voltigeur du régiment des gardes nationales de la garde impériale, 1810-1812

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Les voltigeurs de la garde impériale sont créés fin 1810, à partir des régiments de tirailleurs-chasseurs et de conscrits-chasseurs.

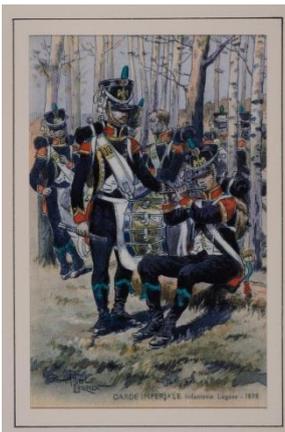


Fusil d'infanterie modèle An IX – An XIII, 1808

Manufacture de Saint-Etienne

Poids : 4 kg 630
Longueur : 1,515 m

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier



Paul-Albert Leroux Tambour et fifre du 2^e Régiment de conscrits-chasseurs de la garde impériale, grande tenue, 1809-1810

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Les régiments de conscrits-chasseurs et de conscrits-grenadiers de la Garde sont créés en 1809, peu après les régiments de tirailleurs. Comme eux, ils sont formés par de jeunes recrues appelés à faire leur service militaire. Ils appartiennent à la Jeune Garde. Ils sont encadrés par les officiers de la Vieille Garde. En 1810, ils disparaissent pour devenir voltigeurs ou tirailleurs.

LA GARDE « ARMÉE DANS L'ARMÉE » : CAVALERIE, ARTILLERIE ET GÉNIE

L'infanterie de la Garde, associée à la cavalerie et à l'artillerie de la Garde, n'intervient qu'en cas de nécessité, sur ordre de l'Empereur. Cette « armée dans l'armée » constitue une armée de réserve pour remporter une victoire décisive.

La cavalerie de la Garde est également un corps très prestigieux. Il est composé de grenadiers à cheval (cavalerie lourde), de chasseurs à cheval (cavalerie légère, sorte de garde rapprochée de l'Empereur) et de mamelouks (soldats égyptiens). La cavalerie lourde charge pendant la bataille, la cavalerie légère, rapide et audacieuse, mène les reconnaissances et reste à l'avant.

En 1806, un régiment de dragons de la Garde est créé. Il accompagne les grenadiers à cheval.

Comme pour l'ensemble de la Garde, les effectifs de la cavalerie augmentent. Ils sont complétés par la gendarmerie d'élite, les chevau-légers, puis les gardes d'honneur et les éclaireurs.



**Figurine
Napoléon**

Collection Patrimoine et Histoire de Joux

CHASSEUR A CHEVAL



Figurines Chasseur à cheval de la garde impériale, 1809

Collection Patrimoine et Histoire de Joux

L'équipement du chasseur à cheval est le plus coûteux : environ 951 francs par an (300 pour le grenadier à pied).

Son uniforme est entré dans la légende. C'est celui que Napoléon porte en campagne. Le grand uniforme est composé d'un dolman (veste étroite) vert, fermé par une ceinture écharpe, d'un gilet rouge, d'une pelisse écarlate avec le tour de cou et des manches en fourrure, d'un pantalon jaune et de bottes. Sur la tête, le chasseur arbore un colback ou bonnet à poils, orné d'une flamme en drap rouge piqué d'or et d'un plumet vert et rouge au sommet.

Il armé d'un sabre, d'une paire de pistolets avec une giberne pour les cartouches, d'un mousqueton. Il porte également une sabretache, poche placé à côté du sabre.



Mousqueton de chasseur à cheval de la garde consulaire, manufacture de Versailles

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Poids : 3 kg 460
Longueur : 1,139 m

Les chasseurs à cheval de la Garde participent à toutes les batailles de l'Empire. Ils constituent la garde rapprochée de l'Empereur. Cette unité montre une bravoure exceptionnelle. C'est un corps de prestige idéalisé.

Les chasseurs à cheval sont pourvus d'un mousqueton, arme à feu plus courte que le fusil. Le mousqueton est monté avec une platine modèle An IX. Sur la crosse, la joue est en relief.

Cette arme équipe les chasseurs à cheval de la garde consulaire dès 1800 puis elle est utilisée dans la garde impériale jusqu'en 1806.

Il n'y a que 7 exemplaires connus dans le monde. Celui-ci a conservé son bois d'origine. C'est une pièce maîtresse de la collection du Musée d'armes.



Sabre de chasseur à cheval de la garde impériale attribué à Pierre François Dornier de Bians-les-Usiers Monture de Versailles, lame de la manufacture impériale de Klingenthal et son fourreau, juin 1811

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Ce sabre est un objet prestigieux, estimé pour sa grande élégance. La lame courbe est forgée à Klingenthal et montée à Versailles dans l'atelier de Nicolas Boutet. La monture est très simple avec sa poignée garnie de cuir de veau, maintenu par un filigrane de laiton torsadé sur un seul rang.

Le fourreau montre un « crevé », découpe de la garniture qui laisse apercevoir le cuir, renforcé par des bracelets de laiton.

Ce sabre aurait appartenu à Pierre François Dornier, né en 1789, entré chez les chasseurs à cheval de la Garde en janvier 1812.

GRENADIER A CHEVAL



Figurine
Grenadier à cheval de la garde impériale, vers 1810

Collection Patrimoine et Histoire de Joux

Les grenadiers à cheval constituent la cavalerie lourde de la Garde. Ils sont montés sur des chevaux de robe sombre. Ils combattent par le choc : ils chargent l'adversaire sur leurs chevaux lancés au trot. Ils interviennent en dernier ressort, pour asséner le coup fatal à l'ennemi. Leur taille et leur prestance impressionnent. Ils se distinguent particulièrement à la bataille d'Eylau (Pologne), en 1807.



Joseph Louis Hippolyte Bellangé (dessinateur)
Rouget (graveur)
Grenadier à cheval de la garde impériale, vers 1810

Gravure sur papier.

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

En grand uniforme, les grenadiers à cheval portent un habit en drap bleu aux revers blancs, parements et doublure des basques écarlates. Les contre-épaulettes sont en laine aurore doublée d'écarlate. La veste et les gants sont blancs. La culotte est en peau de daim ou de mouton. Le grenadier porte des bottes et un bonnet à poils sans plaque. Ses cheveux sont noués en queue de cheval sur la nuque.



Bonnet à poils de sous-officier de grenadier à cheval de la garde impériale, avant 1808

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Cette coiffure est complète. Ce bonnet constitue un des plus beaux exemplaires sur les 6 connus des collectionneurs. Très prestigieux, il rappelle l'histoire des grenadiers à cheval de la Garde surnommés « les Dieux » ou « les Gros Talons » par les soldats de la Grande Armée. Les grenadiers à pied et les chasseurs à pied portent un bonnet à poils similaire, mais orné d'une plaque en laiton.

DRAGON DE LA GARDE DIT DRAGON DE L'IMPERATRICE



Officier, dragon de l'impératrice, garde impériale, 1812

Collection Patrimoine et Histoire de Joux

Le régiment des dragons de la Garde est créé en 1806. Napoléon souhaite récompenser les dragons de la ligne de leur bravoure pendant la campagne de 1805. Les cavaliers sont choisis parmi les régiments de la cavalerie de ligne, alors que les officiers viennent des grenadiers et chasseurs à cheval de la Garde. L'impératrice Joséphine accepte d'être la marraine de ce nouveau régiment. Les dragons deviennent alors « dragons de l'impératrice ». Selon la tactique, les dragons peuvent combattre à pied ou à cheval. Dans la Garde, ils forment, avec les grenadiers à cheval, la brigade de cavalerie lourde.



**Joseph Louis Hippolyte Bellangé (dessinateur)
Rouget (graveur)
Dragon de la garde impériale, vers 1810**

Gravure sur papier

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

L'uniforme des dragons de la Garde est proche de celui des grenadiers à cheval de la Garde, mais l'habit est vert et la coiffure est un casque. L'habit vert de grande tenue est à revers blancs, garnis de boutons frappés d'une aigle couronnée. Les parements sont écarlates, et les retroussis rouges. Sur ces derniers figurent des grenades aurore. La veste blanche s'enfile sous l'habit. L'aiguillette de la Garde portée à droite est aurore, de même que les contre-épaulettes. L'habillement comprend enfin la culotte, qui peut être en peau de daim ou de mouton, et les bottes.



Casque de troupe de dragon de la garde impériale, modèle 1806

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Ce casque de dragon est en excellent état bien que son plumet soit manquant. Il a appartenu à la collection du grand-duc de Hesse. Cette coiffure est très rare : seuls 5 exemplaires de casque de troupe sont connus des collectionneurs.

Ce casque est en laiton estampé. Il est dit à la « minerve » : la bombe est rejetée vers l'arrière. L'ornementation du cimier est très riche : moulures, couronne et aigle impériales. La crinière est pendante et protège la nuque des coups de sabre. Comme la houpette, elle est en crin de cheval noir. Le turban en peau de panthère recouvre la visière. La jugulaire à écailles de cuivre est articulée sur la bombe par deux rosaces de type Ancien Régime.



**Sabre d'officier de cavalerie légère (chasseur à cheval ou dragon)
Consulat**

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

À la formation du corps en 1806, les dragons de la Garde conservent un temps leur sabre an XI utilisé dans la ligne. Ils sont ensuite dotés du sabre prestigieux des grenadiers à cheval de la Garde à la monture décoré d'une grenade.

Le sabre, présenté ici, équipait un officier des dragons de l'armée révolutionnaire. Il a pu être utilisé sous l'Empire. Cependant ce n'est pas un sabre de dragon de la Garde. Nous avons choisi de le montrer pour ses grandes qualités esthétiques.



**Fusil de dragon modèle 1777 An IX – XIII,
manufacture impériale de Liège**

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Poids : 4 kg 400
Longueur : 1,406 m

Le fusil des dragons est un modèle 1777 modifié An IX, mais il est un peu plus court que celui de l'infanterie.

Les dragons de la Garde sont dotés du même type de fusil que ceux de la ligne. Cependant, leur arme se distingue par des finitions plus abouties et des garnitures en laiton.



**Pistolet de cavalerie modèle An IX – An XIII
Manufacture nationale de Charleville**

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier



**Pistolet de cavalerie modèle An XIII, 1813
Manufacture impériale de Turin**

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

Les cavaliers de la Garde sont armés d'une paire de pistolets, en complément du sabre et du mousqueton. Pour les chasseurs à cheval, nous n'avons pas de précision concernant le modèle de ces pistolets. En toute logique, ils ont dû utiliser des modèles An IX puis An XIII. Les dragons étaient équipés de ce genre de pistolets.

Cet exemplaire est rare. Il provient de la collection du peintre Alexandre.

VICTOIRES ET DEFAITES : LA REALITE DE LA BATAILLE

L'espoir de se couvrir de gloire et de faire carrière motive un grand nombre de soldats.

L'honneur de servir, la promesse des récompenses, de l'ascension sociale, le goût de l'aventure sont autant de moteurs qui poussent les soldats à suivre l'Empereur. Jusqu'en 1812, les victoires sont nombreuses grâce au génie militaire de Napoléon. Il règne **une grande émulation au sein de l'armée et de la garde impériale qui rivalisent d'héroïsme.**

Mais le prestige des uniformes et des actions héroïques ne doivent pas faire oublier **les désastres de la guerre. Lonchamp et Vionnet sont blessés sur le champ de bataille.** A Eylau, un coup de feu atteint Lonchamp au cou. Puis à Essling, son épaule gauche est transpercée. Vionnet est touché plusieurs fois à la jambe gauche, à la poitrine, au bras droit par des coups de feu, de baïonnette ou de mitraille.

En effet, **les progrès de l'artillerie et des armes à feu transforment les combats en véritable boucherie.** Malgré la victoire française contre les Russes, **la bataille d'Eylau en Pologne**, le 8 février 1807, laisse le souvenir d'un effroyable carnage. Pour commémorer le sacrifice des soldats, Napoléon décide d'organiser un concours artistique. Les peintres mesurent leur talent pour représenter l'horreur de la guerre.

Les combats ne sont pas les seuls meurtriers. La vie en campagne est difficile. Les approvisionnements en vivres ne sont pas toujours suffisants pour nourrir les soldats. **La faim guette. La maladie rode. Les grandes marches (entre 30 et 60 km par jour) épuisent.**

Le récit que Vionnet donne de la retraite de Russie à l'hiver 1812 témoigne des **conditions extrêmes** que les soldats subissent. Chef de bataillon des fusiliers-grenadiers de la Garde, Vionnet rentre à Paris, en janvier 1813, avec 88 soldats survivants de son régiment. Ils étaient 1 352 à Moscou, en septembre 1812.

EXEMPLES DE BATAILLES ET CAMPAGNE : EYLAU, ESSLING, LA CAMPAGNE DE RUSSIE



**Louis-François Lejeune (dessinateur)
Lameau et Misbach (graveurs)
Napoléon 1^{er} parmi les blessés, le lendemain de la
Bataille d'Eylau (Pologne), le 9 février 1807**

Lithographie en couleurs sur papier

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

La bataille d'Eylau est une des plus sanglantes de la campagne de 1807. Les troupes françaises affrontent les troupes russes, dans la plaine d'Eylau au nord de la Pologne, le 8 février 1807. Le combat dure 14h, dans la tempête de neige et par un froid glacial. C'est une véritable boucherie. A l'issue de la bataille, la France est victorieuse mais les morts sont nombreux.

Napoléon lance une grande campagne de propagande pour continuer de mobiliser les troupes et l'opinion. Un concours artistique est organisé pour célébrer l'événement. Les consignes données aux peintres sont très précises. Le peintre Louis-François Lejeune livre cette vision réaliste du lendemain de la bataille, à laquelle il a participé en tant que chef de bataillon de l'armée impériale. Cependant, c'est le baron Antoine-Jean Gros qui est lauréat de la compétition avec une œuvre plus épique, reproduite en grand format, comme décor.



**Carle Vernet (dessinateur)
J.J. Wolff (graveur)
Bataille d'Essling (Autriche) ou la mort du duc de
Montebello (Jean Lannes)**

Lithographie en couleurs sur papier

Collection Musée d'armes du Château de Joux
Office du Tourisme, dépôt au Musée de Pontarlier

La bataille d'Essling se déroule aux alentours de Vienne, en Autriche. Elle oppose les troupes françaises et autrichiennes, du 20 au 22 mai 1809. C'est une défaite française, marquée par la mort du maréchal Jean Lannes, des suites de ses blessures.

**Extraits sonores des Mémoires de Louis Joseph Vionnet de Maringoné
« Campagnes de Russie et de Saxe, 1812 – 1813. Souvenirs d'un ex-Commandant des Grenadiers de la
Vieille Garde »**

A LA FIN DE L'EMPIRE

Les guerres qui s'éternisent, le désastre de la campagne de Russie, une certaine aigreur vis-à-vis des officiers généraux font naître chez Vionnet un désir de paix. Il critique de plus en plus ouvertement la stratégie de l'Empereur dans les campagnes militaires de 1813 et 1814.

En avril 1814, la France est vaincue. Les armées ennemies, autrichiennes, anglaises et russes, envahissent le territoire. **Napoléon 1^{er} abdique.** Il est emprisonné sur l'île d'Elbe en Méditerranée. La monarchie est rétablie. **Louis XVIII accède au trône de France. Vionnet se rallie au nouveau roi.** Il est nommé **maréchal de camp**, équivalent au grade de général de brigade. Au retour de la paix, une partie de l'armée est licenciée. **Vionnet et Lonchamp sont mis en non activité. Mais ils sont faits chevaliers de l'ordre de Saint-Louis**, honneur décerné par le roi.

En mars 1815, Napoléon fait son grand retour. Il reconquiert la France et retrouve le pouvoir **pendant Cent Jours. Louis Lonchamp**, resté **fidèle**, reprend du service. **Louis-Joseph Vionnet**, déçu par le commandement et jeune marié, est définitivement **perdu à la cause de Napoléon.**

Après la défaite de Waterloo et la seconde abdication de Napoléon, les guerriers de l'Empire sont licenciés. La monarchie souhaite les oublier et ne leur verse aucune pension. Louis Lonchamp prend sa retraite. Il rentre à Sombacour et vit de manière très simple. Il meurt dans le Doubs le 19 janvier 1832.

Vionnet, quant à lui, poursuit une brillante carrière militaire sous la monarchie. Il est élevé au titre de **vicomte de Maringoné** et promu **lieutenant-général** (équivalent de général de division). Il prend finalement sa retraite en 1831 et meurt trois ans plus tard à Paris.

RÉCOMPENSES DE VIONNET APRÈS L'EMPIRE, SOUS LA RESTAURATION ET LA MONARCHIE DE JUILLET



Croix de l'ordre de Saint-Louis, rubans à bouffette.
Restauration, 1815-1830

Le 17 septembre 1814, Vionnet est décoré de la croix de chevalier de Saint-Louis par Louis XVIII.



Ceinturon de maréchal de camp du Vicomte Vionnet de Marigné, modèle 1803, 1806-1814
Première Restauration

Collection Musée de Pontarlier

Louis XVIII nomme Vionnet maréchal de camp (équivalent de général de brigade) en avril 1814.



Echarpe de lieutenant-général appartenant au Vicomte Vionnet de Marigné, modèle 1816, 1816-1830
Restauration

Collection Musée de Pontarlier

Vionnet est promu lieutenant-général le 3 octobre 1823.



Epaulettes de général de division du Vicomte Vionnet de Marigné
Monarchie de Juillet

Collection Musée de Pontarlier



Bouton d'uniforme de général de division du Vicomte Vionnet, modèle 1830
Monarchie de Juillet

Collection Musée de Pontarlier



Croix de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne (4^e classe)
Restauration

Collection Musée de Pontarlier

Le 23 novembre 1823, Vionnet est décoré de cet ordre. Il est récompensé de ses actes de bravoure au commandement de l'armée de Catalogne.

TOUSSAINT LOUVERTURE, L'HOMME AUX MILLE VISAGES

TOUSSAINT LOUVERTURE

La vie de Toussaint Louverture se confond aujourd'hui avec sa légende, celle du libérateur de l'esclavage et du chef politique et réunificateur de Saint-Domingue et précurseur de l'indépendance. Le personnage incarne l'un des mythes fondateurs de la nation haïtienne et de toutes les nations décolonisées, l'être humain réduit en esclavage qui reconquiert sa propre humanité, l'opprimé s'émancipant son oppresseur.

Faute de sources écrites, il est difficile de retrouver des traces de l'enfance de Toussaint Louverture.

François-Dominique Toussaint naît vers 1743. Il serait le second fils d'un chef africain originaire de la nation Arada du Dahomey (Bénin actuel), un *créole*¹ considéré comme un « *notable de naissance* » par les esclaves. Il naît sur l'habitation Bréda, une plantation sucrière proche du Cap-Français, chef-lieu du nord de la colonie française de Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti, plus riche des colonies françaises. Son lieu de naissance lui vaut d'être d'abord appelé Toussaint à Bréda.

Jusqu'à son affranchissement en 1776, Toussaint travaille pour son maître Bayon de Libertat, intendant de la plantation. Il exerce des fonctions de domestique et de cocher, poste de relative confiance et d'un grade au-dessus des travaux éreintants dans les champs de canne à sucre.

Homme de petite taille (1,63 m), malingre et surnommé « *Fatras-Bâton* » (le « contrefait »), mais charismatique, il se marie deux fois. Tout d'abord avec la fille d'un *Noir libre* qui lui loue une exploitation en 1779, puis avec Suzanne Simon-Baptiste, une *affranchie* sachant lire et écrire. Il aura au moins deux enfants : Isaac et Saint-Jean.

Désormais libre, Toussaint va déployer sa capacité d'agir et de progresser: il apprend à lire et à écrire. Installé au Haut-du-Cap, il mène l'existence laborieuse d'un petit colon, cultivant une vingtaine d'hectares plantés de café et de cultures vivrières, qu'entretiennent 13 esclaves. Homme façonné par le régime colonial et le système de plantation, catholique dévot, riche d'un pécule appréciable, en apparence, il se conforme alors au système économique en place qui est la norme de son environnement; il va peu à peu s'engager dans la lutte contre l'esclavage et la misère des *Noirs* à la veille de la Révolution française.

Sans certitude sur sa participation à l'insurrection du 22 août 1791, où les esclaves de Saint-Domingue se révoltent contre les colons blancs, on retrouve vite sa trace dès 1793, comme secrétaire puis aide de camp de Biassou, ancien esclave devenu général d'une troupe ralliée à l'Espagne pour arracher l'abolition de la condition esclave, dans un jeu politique contre la République. Ainsi, Toussaint reçoit le grade de colonel au service des Bourbons d'Espagne, et une médaille d'or du roi en février 1794, témoignage de l'estime qu'on lui accorde. Il fait très vite la preuve de son courage ainsi que de ses talents de stratège. Le surnom de *L'ouverture* ou Louverture s'ajoute à son nom en référence à la bravoure avec laquelle il ouvre des brèches dans les rangs ennemis.

Si les raisons de cet engagement dans l'armée d'une autre puissance coloniale et esclavagiste restent discutées, il révèle une stratégie et un projet politique qui visent à exacerber les rivalités coloniales (et commerciales) qui opposent Français, Espagnols et Anglais aux Antilles, afin de conquérir une égalité des droits déjà énoncée dans les principes de la Révolution française qui se refuse encore à l'appliquer à son empire colonial.

¹ Créole: né dans la colonie en opposition au "*bossale*", homme, femme ou enfant déporté d'Afrique

C'est pourquoi, quand en **février 1794**, la Convention confirme l'**abolition de l'esclavage** déjà proclamée par les commissaires Polvérel et Sonthonax à Saint-Domingue le **29 août 1793**, sous la pression des insurgés, Toussaint se rallie finalement à la République française. Les historiens avancent ici plusieurs explications : mésentente avec Biassou dont il désavoue la stratégie et l'autorité ? Ambition d'un commandement supérieur pour actionner un projet politique qui se structure peu à peu ? Lucidité sur la politique des Anglais et des *émigrés* dans les zones conquises (rétablissement de l'esclavage et répression) ?... Il semble bien que son allégeance à la République constitue un ralliement au **combat pour la liberté** que la France consent enfin à élargir sous la pression des événements. Son attachement à la tutelle française, même d'ordre symbolique, se noue alors avec la seule puissance anti-esclavagiste du monde occidental.

Toussaint devient ainsi le premier général noir de l'armée française. Ses succès militaires et son sens politique lui permettent de devenir le gouverneur de la colonie de Saint-Domingue, dont il a chassé les Espagnols. Il administre son île en toute indépendance, proclame la première constitution de la colonie en mai 1801 et conclut des accords de commerce avec les États-Unis et la Grande-Bretagne.

L'arrivée au pouvoir du Premier Consul Bonaparte en **août 1801** et le désir de rétablissement de l'esclavage conduisent Toussaint Louverture à reprendre les armes. En effet, à Paris, le Premier Consul n'accepte pas l'autonomie de Toussaint Louverture. Son irritation est portée à son comble lorsqu'il reçoit de celui-ci une lettre intitulée : « *Du Premiers des Noirs au Premier des Blancs* ». Le **14 décembre 1801**, décidé à le contraindre par la force, Bonaparte lance une imposante expédition militaire : plus de 23 000 hommes, sous les ordres de son beau-frère le général Leclerc, sont envoyés à Saint-Domingue.

Après une résistance de trois mois, Toussaint est assigné à résidence le 6 mai 1802, capturé par trahison le 7 juin 1802 et immédiatement déporté en France sur *La Créole* puis *Le Héros* qui le débarque à Brest où on l'enferme le 14 juillet 1802. Il aurait prononcé, au moment de son départ, une phrase qui sonne comme un testament politique et fait de Toussaint l'homme d'un seul combat : « *En me renversant, on n'a abattu à Saint-Domingue que le tronc de l'arbre de la liberté des nègres ; il repoussera par les racines, parce qu'elles sont profondes et nombreuses.* »

Le **20 mai 1802**, la traite des noirs est rétablie par la loi et l'esclavage maintenu dans les colonies françaises « *conformément aux lois et règlements antérieurs à 1789* », conformément à la volonté de Bonaparte.

Enfermé au fort de Joux huit jours plus tard, loin de son île et de sa famille, il y meurt le 7 avril 1803, à 60 ans.

Commence alors sa légende, qui retient de ses hauts faits sa lutte acharnée pour la liberté des Noirs.

En janvier 1804, sous la houlette de son ancien lieutenant, le général Jean-Jacques Dessalines, Haïti devient la première république noire indépendante du monde. L'esclavage se poursuit dans les autres colonies dominées par la France jusqu'en 1848.

Lettre de Toussaint Louverture au général Laveaux, 18 mai 1794.

« Il est bien vrai, général que j'ai été induit en erreur par les ennemis de la République et du genre humain, mais quel est l'homme qui se flatte d'éviter tous les pièges des méchants ? A la vérité, je suis tombé dans leurs filets, mais non point sans connaissance de cause. [...] **Les Espagnols m'offraient leur protection et la liberté pour tous ceux qui combattaient pour la cause des Rois ; ayant toujours combattu pour avoir cette même liberté, j'adhérai à leur offre, me voyant abandonné par les Français, mes frères.** Mais une expérience un peu tardive m'a dessillé les yeux sur ces perfides protecteurs ; et m'étant aperçu de leur supercherie et scélératesse, je vis clairement que leurs vues tendaient à nous faire entr'égorger pour diminuer notre nombre et pour surcharger le restant de chaînes et les faire retomber dans l'ancien esclavage. »

LES PORTRAITS DE TOUSSAINT LOUVERTURE

Les portraits de Toussaint Louverture sont nombreux et ne se ressemblent guère. La renommée du personnage a contribué à cette profusion : jusqu'au début du XX^e siècle, tout portrait d'un individu à peau noire dont le nom n'est pas indiqué et dont les traits sont mal connus, est susceptible de représenter Toussaint Louverture. Ce titre donne une plus-value à l'œuvre d'art et profite aux marchands.

En 1802, année de l'expédition Leclerc à Saint-Domingue, paraissent une demi-douzaine de portraits de Toussaint Louverture. On peut diviser ces portraits en deux groupes : ceux qui montrent Toussaint en buste et tête nue, et ceux qui le montrent à cheval. Cavalier légendaire, Toussaint est en effet fréquemment représenté en portrait équestre.

En l'absence de dessins originaux, il est difficile de juger de l'exactitude d'une lithographie ou d'une gravure. Il est possible que pour plaire à la famille Louverture ou pour faire l'apologie du précurseur de l'indépendance d'Haïti, les artistes choisissent de gommer certains détails disgracieux de la physionomie de Louverture.

Les gravures connues représentant Toussaint Louverture ont été réalisées en Europe, surtout à Londres et à Paris. En effet, si l'imprimerie apparaît aux Antilles dès le XVIII^e siècle, la gravure n'y sera utilisée que graduellement au cours du XIX^e siècle. Ces gravures sont plus ou moins subjectives, obéissent aux idées de l'artiste. Les représentations des milieux esclavagistes l'illustrent par exemple en tyran sanguinaire responsable de la mort de milliers d'Européens.

Les sculpteurs haïtiens ont également tenté, dès le milieu du XIX^e siècle, de représenter Toussaint. Certains d'entre eux ont peut-être utilisés des dessins inconnus de nos jours, mais la plupart des représentations semble imaginaire.

Toussaint, archétype du rebelle à toute forme d'infériorité, a été largement caricaturé en insistant sur de prétendus stéréotypes raciaux : lèvres épaisses, nez épaté... en réalité racistes, voire dévalorisants ou humiliants.

Jeune collectionneur, dans les années 1960, Fritz Daguillard, historien spécialiste de la figure de Toussaint Louverture, le déplorait auprès d'un marchand parisien qui lui présentait le portrait de Maurin, de la laideur des traits prêtés au héros national. « Un tel homme », lui dit-il, « n'a pas besoin d'être beau, il lui suffit d'être grand. Regardez De Gaulle. C'est la même chose. Ces deux-là ont une gueule. »

F. Daguillard, après enquête, ne qualifiait d'authentiques que les portraits exécutés par Nicolas-Eustache Maurin et l'ingénieur M. de Monfayon.

DIFFÉRENTES DESCRIPTIONS ÉCRITES DE TOUSSAINT LOUVERTURE

LOUVERTURE Toussaint, extrait de ses Mémoires adressées à Bonaparte :

« Je reçus une contusion violente à la tête (dans un combat au siège de Saint-Marc) occasionnée par un boulet de canon ; elle m'ébranla tellement la mâchoire que la plus grande partie de mes dents tomba et que celles-ci qui me restent sont encore très vacillantes ».

Général CAFFARELLI, qui fut chargé d'interroger Toussaint Louverture lors de son emprisonnement en 1802 :

« Toussaint Louverture a [...] les yeux grands, les pommettes très proéminentes, le nez épaté mais assez long, la bouche grande, sans dents à la mâchoire supérieure, l'inférieure très avancée et garnie de dents longues et saillantes, les joues creuses, la face allongée... ».

Général RAMEL, cité dans la préface du livre d'Alphonse de Lamartine *Toussaint Louverture : poème dramatique* (1850)

« Toussaint, » dit le général Ramel, qui dessine ce portrait de Saint-Domingue et d'après nature, « Toussaint est âgé de cinquante-cinq ans. Sa taille est ordinaire, son physique rebutant ; il est laid, même dans l'espèce noire. »

GRAGNON-LACOSTE, *Toussaint Louverture, général en chef de l'armée de Saint-Domingue, surnommé le premier des Noirs*, 1877

http://www.archive.org/stream/toussaintlouvert00grag/toussaintlouvert00grag_djvu.txt

« Toussaint entra dans la vie si frêle, si chétif, que ses parents craignirent longtemps de ne pouvoir conserver leur premier-né à l'existence. Son enfance ayant été souffreteuse, sa constitution devint si débile, et tout son corps était si mal tourné, que ses camarades ne l'appelaient que fatras-bâton ; fatras, pris dans le sens de désordre, et bâton donnant l'idée de tout son être. Malgré sa faiblesse apparente, Toussaint, dont le système nerveux était surexcité par une grande puissance de caractère, s'adonnait à tous les exercices du corps : nul autre enfant de son âge ne pouvait lui disputer le prix de la course, ni le surpasser dans ces mille jeux de souplesse auxquels aiment à se livrer les adolescents ; nul surtout ne sut, comme lui, lancer un cheval à fond de train, franchir à poil un dangereux précipice, gravir une roche escarpée ; en un mot, exciter ou modérer l'ardeur d'un coursier.

Devenu homme fait, Toussaint n'avait plus l'apparence d'un fatras-bâton. Il était d'une taille ordinaire, d'une tournure dégagée ; son maintien ne manquait point de cette dignité qui doit être l'apanage du chef qui exerce le premier commandement ; son visage ovale et presque sans barbe portait un nez aux narines ouvertes, des lèvres épaisses, mais expressives ; des yeux étincelants reflétaient le feu de son âme. Si le front paraissait découvert, c'est qu'il repliait ses cheveux en arrière, pour en faire l'objet d'une queue élégamment façonnée, qu'il portait à la française ; en tout il s'étudiait à paraître comme il faut.

Ses costumes de ville et de parade témoignaient du goût d'un coupeur habile en son art. Il aimait les bijoux et les belles armes. »

SUCHET JM, *In Annales Franc-comtoises*, 1891

« Toussaint avait alors 59 ans. Il était d'une figure désagréable, avec des yeux vifs et perçants. Déjà, à Saint-Domingue, on l'appelait le vieux Toussaint. Il était petit de taille [1,63m], mais fortement constitué, et l'activité perpétuelle dans laquelle il avait vécu, unie à une grande sobriété, en avait fait un homme fort et robuste. Malgré sa laideur repoussante, on distinguait sur sa figure un certain air de bonté. »

D'après Henry Gauthier VILLARS, *in Revue bleue* n° du 23 janvier 1892 « Captivité de toussaint Louverture »

A l'arrivée de Toussaint Louverture au fort de Joux, on prend soin d'établir le signalement du prisonnier, qui est immédiatement transmis à la gendarmerie : « Agé de 58 ans, taille de cinq pieds, deux pouces, corsage fin et efflanqué ; yeux vifs et bien ouverts, nez épaté et retroussé. Grosses lèvres, menton allongé et un peu pointu ; dents longues et chargées de tartre, celles du milieu, du haut et du bas manquant, la dernière

phalange de l'auriculaire de la main droite pliée en formant le demi-cercle, par suite de blessure ; enfin Nègre, extrêmement noir. »

LES PORTRAITS DE TOUSSAINT LOUVERTURE AU MUSÉE DE PONTARLIER



Nicolas Eustache Maurin (1799-1850)

Ou A. Farcy

Toussaint Louverture, 1838

Lithographies

Ce portrait de Louverture fait partie de *l'Iconographie des contemporains*, une suite de lithographies publiées par l'éditeur Delpech à partir de 1832. Les estampes de 1832 sont d'un petit format (28 x 18 cm) et portent la signature de Louverture en bas du portrait.

La grande estampe, plus rare, a paru en 1838 et s'accompagnait d'un facsimile d'un document montrant la signature de Toussaint. Ce portrait correspond à la description de Louverture par de nombreux témoins oculaires et met en évidence son prognathisme causé par la perte des dents et d'une partie du maxillaire supérieur dans un combat au début de la Révolution. D'après l'historien Joseph Saint-Rémy, il est basé sur un tableau original offert par Louverture à l'agent français Roume de Saint-Laurent, dont les relations tour à tour aigres et cordiales avec Toussaint sont connues, à l'occasion du départ de Roume de la colonie en janvier 1801.

Publié dans des formats différents par l'éditeur Delpech, c'est l'œuvre du célèbre lithographe Nicolas Eustache Maurin, auteur également d'un portrait d'Alexandre Dumas père.

Ce portrait de Louverture correspond à la description physique qu'en donne le Général Caffarelli : « Toussaint Louverture a [...] les yeux grands, les pommettes très proéminentes, le nez épaté mais assez long, la bouche grande, sans dents à la mâchoire supérieure, l'inférieure très avancée et garnie de dents longues et saillantes, les joues creuses, la face allongée [...] ».

Le prognathisme de Toussaint, particulièrement frappant dans ce profil, a souvent été signalé par ceux qui l'ont vu.

Ce portrait est assez répandu et se trouve de temps en temps dans les nombreuses copies gravées ou lithographiées qu'on en a faites à travers tout le XIX^e siècle.

C'est l'un des portraits qui a titre d'authenticité.

C'est l'une des deux représentations qui a influencé toute l'iconographie louverturienne : on retrouve ces traits dans de nombreuses gravures.

On s'est souvent demandé si, dans un esprit de dérision, Maurin n'avait pas exagéré l'épaisseur des lèvres et le prognathisme de Louverture. Quoi qu'il en soit, par sa force et sa décision, ce profil reste celui que retient la postérité.



Anonyme

Toussaint Louverture chef des Noirs à Saint-Domingue, avec sa femme et ses enfants / Toussaint Louverture reçoit une lettre du Premier Consul, 1822

Gravure

Cette image est une copie d'une image faisant partie d'une série d'estampes aux armes de la République d'Haïti, publiées par l'éditeur Villain à la demande du Président Boyer. Elles célèbrent toutes différents épisodes de la vie de Louverture.

La réunion de Toussaint et de son épouse et de leurs enfants, scène très romantique, a souvent été représentée par les artistes graphiques et au théâtre. L'exemple montré ici est fantaisiste, le plus jeune des enfants étant âgé de 16 ans lors de cet événement, en 1802.



S. Allen

Toussaint Louverture

Gravure

Portrait en buste de Toussaint Louverture.

Toussaint Louverture est représenté en costume de général et tient son bicorne dans la main gauche.

La calvitie affecte l'avant du crâne, donnant au sujet un front noble et élevé.

Les traits du visage sont fins, presque européens. Le nez n'est que légèrement épaté, le prognathisme a disparu.



Anonyme

Toussaint Louverture, 1802

Gravure

Toussaint porte des anneaux aux oreilles, selon la coutume des créoles.

Comme dans tous les portraits où la tête est dégagée, sans bicorne, Toussaint porte une perruque qui cache sa calvitie.



François Bonneville (actif fin XVIII^e, début XIX^e siècle)

Toussaint Louverture, Paris, 1802,

Copie de qualité modeste d'une gravure parue en frontispice de *La vie de Toussaint Louverture*, par Louis Dubroca.

Cette copie est reproduite dans le tome 4 des *Portraits des Hommes Célèbres de la Révolution*. Pour cette raison, il sera largement répandu et reste le plus connu et le moins rare des premiers portraits de Louverture.

En 1802, paraissent une demi-douzaine de portraits de Toussaint Louverture, dont celui-ci.

Toussaint, en buste, est coiffé d'un bicorne.

Bonneville était un graveur réputé. Il a laissé des portraits de plusieurs hommes d'Haïti : Biassou, Christophe, Dumas et Mentor.

Dans le cas du portrait de Toussaint Louverture, on ne sait pas si Bonneville s'est basé sur une esquisse exécutée par un amateur ou sur une simple description d'un témoin.

Pour Fritz Daguillard, spécialiste de la figure de Toussaint Louverture et commissaire de l'exposition « Mystérieux dans la gloire » organisée par le Ministère du tourisme au Musée du Panthéon National Haïtien (MUPANAH) en 2003, ce portrait est tout à fait fantaisiste.



L. Dumont

Toussaint Louverture (1743 – 1803)

Gravure

Première page d'un fascicule de 16 pages relatives à la biographie de Toussaint Louverture, rédigée par Gerbal.

Ce portrait semble être une autre copie du portrait de Toussaint Louverture réalisé par François Bonneville. Le nez est épaté et les traits du visage sont plus gros que sur l'original.



Jacques-Louis DAVID (Dessin)

PORTRAIT PRÉSUMÉ DE
TOUSSAINT-LOUVERTURE

D'après Jacques Louis David
Portrait présumé de Toussaint Louverture
Dessin

VISITE ACCOMPAGNEE

FICHE ATELIER

CYCLE 3 ET CYCLE 4

Durée : 1h30

Répartis en deux groupes, les élèves participent alternativement aux deux activités suivantes :

- visite guidée de l'exposition « Deux Comtois de la Garde Impériale de Napoléon » avec la médiatrice culturelle du Musée, suivie d'un jeu d'observation.
- questionnaire en lien avec Toussaint Louverture, en autonomie avec l'enseignant.

Notions abordées lors de la visite guidée :

- Les guerres de la Révolution et du Premier Empire
- La Garde impériale : organisation, fonctionnement, équipement (armes et uniformes)
- La vie quotidienne et la vie en campagne de l'armée napoléonienne
- Les décorations et le système de récompenses mis en place par Napoléon

Objectifs de l'atelier :

- Découvrir une période précise de l'histoire
- Comprendre que le passé est source d'interrogations : Napoléon, génie militaire ou chef sanguinaire ?
- A travers l'exemple de deux Franc-comtois devenus officiers de la Garde de Napoléon, initier les élèves aux traces concrètes de l'histoire et à leur sens
- Par une visite interactive, développer les capacités d'expression des élèves, enrichir le vocabulaire des élèves par la présentation de nouveaux termes
- Développer le sens de l'observation des élèves (à travers l'observation des détails des coiffes, des armes...)

Notions abordées avec le questionnaire :

- *Les conquêtes et les sociétés coloniales*
- Le personnage de Toussaint Louverture
- La représentation de Toussaint Louverture au XIX^e siècle
- L'histoire des représentations
- Le portrait

Objectifs du questionnaire :

- Découvrir une période précise de l'histoire
- Comprendre que le passé est source d'interrogations : Toussaint Louverture, héros ou tyran ?
- Comprendre que les images sont source d'interrogations : les images que l'on voit sont-elles toujours fiables ? Comprendre en quoi le traitement d'un portrait n'est pas innocent
- Développer les capacités d'expression des élèves à l'écrit et à l'oral, enrichir le vocabulaire des élèves par la présentation de nouveaux termes
- Développer le sens de l'observation des élèves

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Primaires :

Histoire : La Révolution française et l'Empire (CM1)

Collèges :

Histoire : La Révolution française et l'Empire (4^e)
Conquêtes et sociétés coloniales (4^e)

SOCLE COMMUN DE CONNAISSANCES ET DE COMPÉTENCES :

- Culture humaniste : avoir des repères dans le temps et l'espace ; contribuer à la formation du jugement, du goût et de la sensibilité ; développer la curiosité, le sens de l'observation et l'esprit critique
- Autonomie et initiative : s'appuyer sur des méthodes de travail et être autonome ; faire preuve d'initiative
- Maîtrise de la langue française
- Compétences sociales et civiques : avoir un comportement responsable

POUR ALLER PLUS LOIN EN CLASSE AUTOUR DU PORTRAIT ET DE TOUSSAINT LOUVERTURE

LA REPRÉSENTATION DES PERSONNES NOIRES AU XIXE SIÈCLE

Quelques analyses de tableaux ou documents graphiques représentant des personnes noires :

<https://www.histoire-image.org/etudes/jean-baptiste-belley-depute-saint-domingue-convention>

<https://www.histoire-image.org/etudes/portrait-negresse>

<https://www.histoire-image.org/etudes/mozambique-esclave-ile-france?i=744>

<https://www.histoire-image.org/etudes/noirs-pelle-esclaves-guyane?i=743>

<https://www.histoire-image.org/etudes/caricature-propagande>

<https://www.histoire-image.org/etudes/france-coloniale-zoos-humains>

EXERCICES ET JEUX À FAIRE EN CLASSE

Graphisme : par groupe de deux, les élèves réalisent le portrait de leur camarade, en mettant l'accent sur un trait de leur personnalité.

Recherche iconographique : archiver, classer, analyser des portraits de personnages célèbres à partir de différents médias ou de livres d'histoire. Mettre en avant leurs ressemblances et leurs différences physiques (couleur de peau, cheveux, barbe, lunettes...).

Théâtre : « Etre général » : imaginer des attitudes et dialogues de commandement. A tour de rôle, les enfants se retrouvent commandants et commandés les uns par les autres.

Expression orale : « Quel est votre avis sur l'esclavage ? »

INFORMATIONS PRATIQUES

POUR UNE VISITE ACCOMPAGNEE PAR LA MEDIATRICE CULTURELLE

AVANT LA VISITE, QUELQUES CONSEILS

Il est indispensable d'avoir pris connaissance du contenu de la visite et du déroulement des activités.

Il est nécessaire de prendre contact avec la médiatrice culturelle du Musée, Elise Berthelot :

- pour réserver la visite,
- pour discuter du contenu de la visite,
- pour qu'elle puisse adapter son discours aux élèves de la classe,
- pour qu'elle puisse prévoir le matériel nécessaire,
- pour que l'enseignant puisse travailler sur les pistes pédagogiques,
- pour que l'enseignant puisse sensibiliser les élèves au musée, aux comportements et aux attitudes à adopter.

Il est fortement recommandé d'aller au musée avant la visite avec la classe.

Pour les activités, la classe est généralement divisée en plusieurs groupes. Lorsque les groupes sont formés en amont de la visite, le déroulement de la visite est plus fluide et les enfants plus attentifs.

Il est important de présenter les objectifs et le déroulement de la visite aux parents accompagnateurs. Ils seront plus investis et pourront faire respecter les consignes.

Afin de sensibiliser les élèves au comportement qu'ils doivent adopter dans un musée, voici un petit exercice à faire en classe, avant de venir visiter le musée.

- Imprimer les vignettes « bulles » (cf. Annexes 1 et 2) et les découper.
- Individuellement, en groupe ou la classe entière, les élèves choisissent où ranger ces vignettes, entre « ce qu'il est possible de faire au musée » et « ce qu'il n'est pas possible de faire au musée ».
- Moment de discussion et de réflexion avec la classe entière : pourquoi est-il possible de faire certaines choses et pas d'autres. Des vignettes vides peuvent servir pour de nouvelles idées.

Exemples :

Pour ne pas déranger les autres visiteurs, préserver les œuvres... : ne pas crier, ne pas courir...

Pour ne pas les abîmer, les œuvres sont souvent des objets fragiles et anciens auxquels il faut faire attention, pour que tout le monde puisse en profiter, même les générations suivantes... : ne pas toucher les œuvres.

On peut éprouver quelque chose en regardant une œuvre et avoir envie d'en faire partager les autres : parler ou chuchoter.

Visiter un musée doit être l'occasion de laisser libre court à son imagination... : rêver

Pour aider les élèves à comprendre l'intérêt de faire attention aux œuvres, les faire penser à un objet qu'ils aiment beaucoup, qui serait exposé : voudraient-ils que tout le monde le touche ? Comment réagiraient-ils s'il était abîmé ?

PENDANT LA VISITE

Le musée est susceptible d'accueillir d'autres publics pendant la visite de la classe. Les élèves doivent respecter le règlement intérieur afin de garantir leur sécurité, celle des autres visiteurs, celle des œuvres. Ils doivent respecter également les règles de savoir-vivre : ne pas crier, ne pas courir, ne pas toucher les œuvres.

La médiatrice culturelle ne peut pas animer la visite et les activités et en même temps faire la discipline. Elle a besoin de l'aide de l'enseignant et des accompagnateurs.

APRÈS LA VISITE

Les activités, les thèmes de la visite peuvent être repris en classe pour être complétés, enrichis par d'autres notions, d'autres exemples. Ils peuvent être prolongés par des pratiques artistiques qui ne peuvent se dérouler au musée pour des raisons de place, de temps et de matériel.

Le musée donne un questionnaire de satisfaction qui dresse le bilan de cette visite. Le remplir aidera le musée à mieux répondre aux attentes de l'enseignant et de ses élèves.

HORAIRES ET TARIFS POUR LES GROUPES SCOLAIRES

Le Musée ne peut recevoir de groupes scolaires que sur réservation.

CONTACTS

Service éducatif Elise Berthelot : 03 81 38 82 13, e.berthelot@ville-pontarlier.com

HORAIRES D'OUVERTURE

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 18h00

TARIFS

Gratuit pour les groupes scolaires.

ANNEXES

ANNEXE 1 : BULLES « OUI »

Parler

Ecouter

Discuter

Chuchoter

Marcher

Rêver

Regarder

Donner
son avis

S'asseoir

Découvrir

Prendre
son temps

Poser des
questions

Etre
curieux

ANNEXE 2 : BULLES « NON »

Boire

Courir

**Faire du
roller**

Manger

Crier

S'appuyer

Sauter

Toucher